

Dernier soir, derniers contes

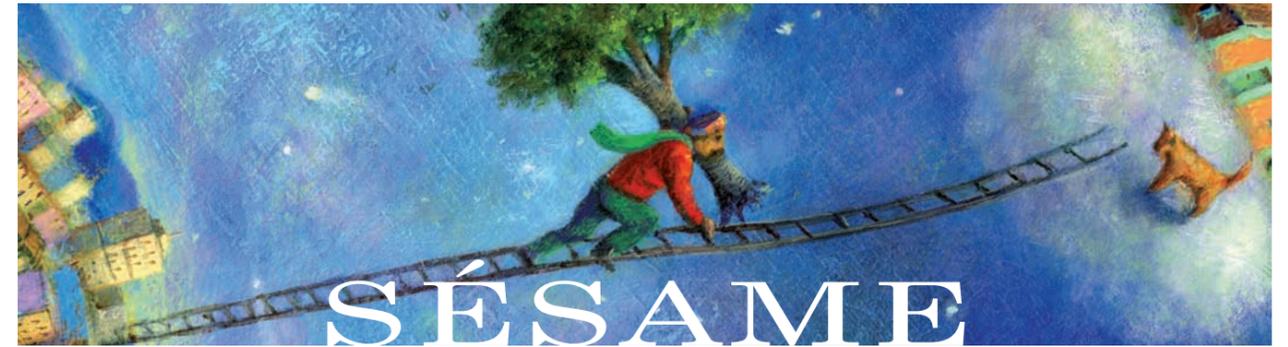
Clôture du 20^e festival du Conte à Clans. Cela aura été un magnifique festival, avec d'excellents conteurs que l'on aime et que l'on ne se lasse pas d'écouter. Il sera difficile de faire mieux. Mais avec Jihad Darwiche comme directeur artistique rien n'est impossible.

Sésame, le journal quotidien du festival, va, lui aussi, rentrer dans son placard pendant de longs mois. Il n'en sera que plus beau, plus fringant, plus coloré, plus attrayant en 2011. Et cela grâce à la section *Reprographie du CG06* qui, année après année, fait un travail remarquable, avec sourire, bienveillance, efficacité, bonne humeur, gentillesse, professionnalisme... j'en passe et des meilleures. Qu'ils en soient remerciés !

Rendez-vous donc au 15 juillet 2011. A Clans certainement !



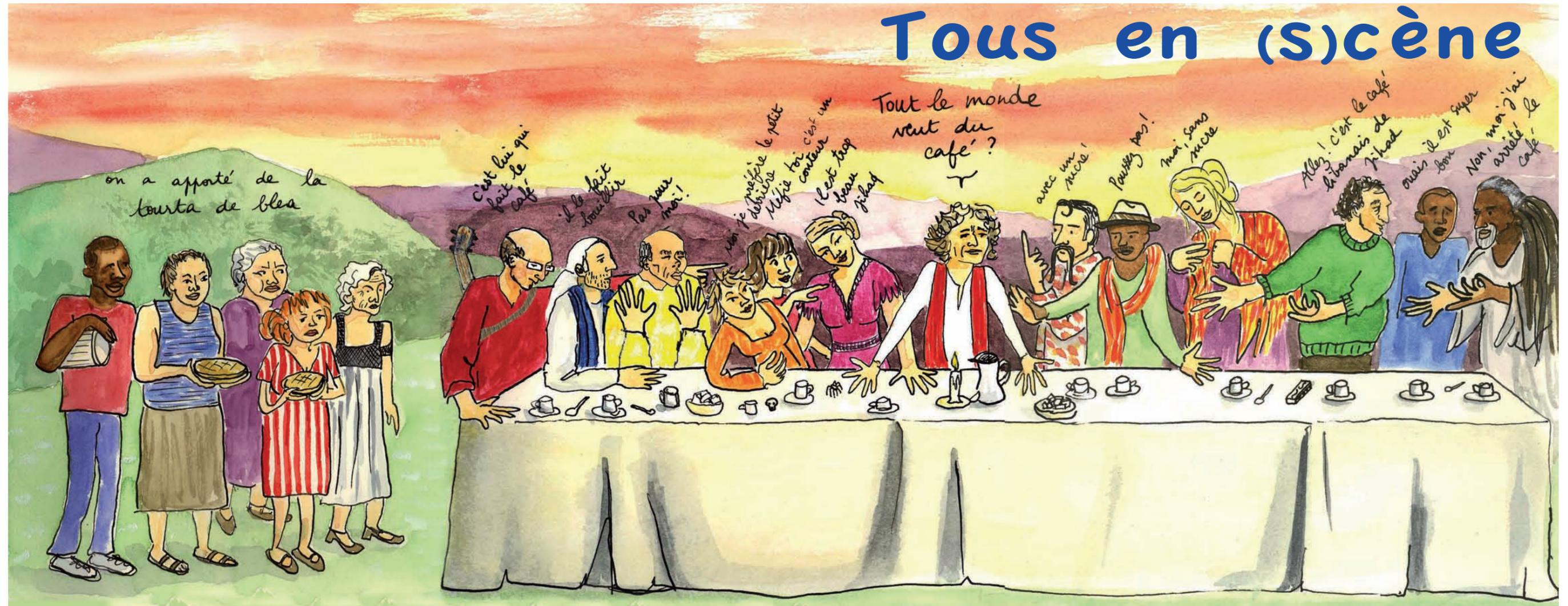
La section Reprographie du CG06 au grand complet.



Jeudi 22 juillet 2010

SÉSAME
20^e FESTIVAL DU CONTE

la gazette du Festival - n° 8



LES INTERVUEURS, "ARE BACK!"



Le Mot du Président du Conseil général

Ce soir, à Clans, se clôt la vingtième édition du Festival du Conte des Alpes-Maritimes. La fête aura été à la hauteur de l'anniversaire.

Elle est celle de plusieurs services du Conseil général des Alpes-Maritimes : celle de la Médiathèque départementale qui l'organise, et de ses trois annexes valléennes, Saint-Martin-Vésubie, Valberg et Tende, celle de la Direction de la Communication et de l'Événementiel qui sélectionne les illustrateurs de l'affiche, celle du service de la Reprographie qui imprime chaque soir le Sé-

same. Elle est aussi celle des bibliothécaires des communes visitées, chevilles ouvrières et relais indispensables. Elle est celle des services techniques des communes, qui veillent aux normes électriques et à la propreté des lieux. Elle est encore celle des personnels anonymes qui accueillent les artistes. Elle est bien entendu également celle des maires des communes et de leurs adjoints aux affaires culturelles qui, comme le Conseil général des Alpes-Maritimes, ont à cœur d'offrir à leurs administrés et aux touristes des spectacles de qualité.

Que soient donc ici remerciés tous les acteurs de cette manifestation, que soient félicités les artistes invités.

Je forme le vœu que le public à qui cette fête

était destinée y a pris beaucoup de plaisir.

Je souhaite à tous une excellente soirée de clôture et donne rendez-vous à chacun pour la suite des Estivales du Conseil général des Alpes-Maritimes.

Eric CIOTTI

Député
Président du Conseil général
des Alpes-Maritimes



Nadine la pirate'n roll



Un péquin parti à l'entracte de la soirée à Valdeblore demande le lendemain à son copain qui lui, est resté, comment était le spectacle de Nadine Walsh :

- Alors c'était comment hier soir la nana, un peu nunuche non ?

- Ah ! Tu n'y es pas du tout : c'était méga couillu !

- ??

- Vraiment, tu ne peux pas imaginer comment cette femme nous a baladés.

- J'aurais plutôt pensé que ça allait être des pleurnicheries contre les mecs, les pirates quoi.

- Non, pas du tout ! Je peux te dire qu'elle n'a vraiment pas froid aux yeux pour faire ce qu'elle fait sur scène. Et puis la mise en scène est vraiment étonnante, on se serait crus au ciné. Par exemple à la fin, elle a repris une scène du début, pareil, avec les mêmes mots, la même position, c'est l'abordage d'un bateau de pirates par les hommes du Roi, où les plus vaillants combattants sont en fait des femmes. Et ça mon vieux, c'est vraiment un procédé cinématographique.

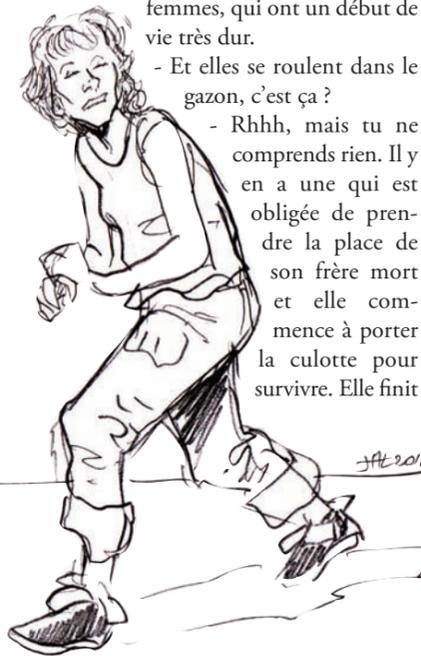
- Oui, enfin, c'est pas elle qui a fait la mise en scène, j'ai lu sur le programme que c'était un certain Alberto Garcia Sanchez qui l'avait fait.

- Non je t'assure t'as loupé quelque chose de grand, d'exceptionnel, d'ailleurs elle a laissé les spectateurs hébétés à la fin, tellement elle les a impressionnés. Moi il m'a fallu tout le temps du retour pour digérer

ça. C'est l'histoire de deux femmes, qui ont un début de vie très dur.

- Et elles se roulent dans le gazon, c'est ça ?

- Rhhh, mais tu ne comprends rien. Il y en a une qui est obligée de prendre la place de son frère mort et elle commence à porter la culotte pour survivre. Elle finit



par préférer la vie d'homme plutôt que celle de « boniche ». Mais quand elle s'embarque sur un bateau comme matelot, là le quotidien de la féminité la rattrape, les menstrues qu'il faut cacher, les seins qu'il faut bander... Puis c'est le désir qui monte, la pulsion, la sensualité qui se manifestent au contact de l'homme. Elle en parle super bien, c'était scotchant.

- Comme dans *Quand Harry rencontre Sally* ?

- C'est encore mieux parce que là, sur le plateau il n'y a rien, rien, seulement elle avec sa petite silhouette toute frêle mais qui

dégage une force... Aux pieds des Converse noires, un tee-shirt rouge moulant, un pantalon de corsaire bien sûr, ti-gnasse rousse ébouriffée, elle fait très rock'n roll tu sais, et puis elle a une gestuelle d'enfer, elle a dû pratiquer les arts martiaux, on dirait une vraie liane et parfois une vraie lionne !

- Mince j'ai manqué ça, mais moi tu sais, je m'méfie des trucs de gonzesses ...

- Mon vieux, faut un peu sortir des clichés de femmes fragiles et tout le toutim, celle-là, c'est sûr elle te bouscule tes certitudes de mec, elle te fait réfléchir. Mais toi, ça te fout un peu la trouille ce genre de femme, hein ?

- La trouille ? mais ça va pas non ? je fais la vaisselle moi, qu'est-ce que tu crois, j'suis pas un macho.

- En tout cas ta femme a bien fait de rester ! Elle a sûrement été bouleversée, j'en ai vu qui pleuraient à la fin, tellement c'était poignant ... et moi j'te jure, ça m'a soufflé, je sais que je vais garder encore longtemps ces émotions en moi.



Et de continuer à évoquer cette parole de liberté, cette audace, ces beaux moments d'écoute.

Comme on dit là-bas au Québec « Elle a du chien dans le corps* », cette femme-là ! Elle nous a vraiment mis le feu dans nos têtes et dans nos yeux.

Merci Nadine, et surtout continue !

Anne de Belleval

* Elle est pleine d'énergie, c'est une fonceuse.



L'homme « fesse-tif »



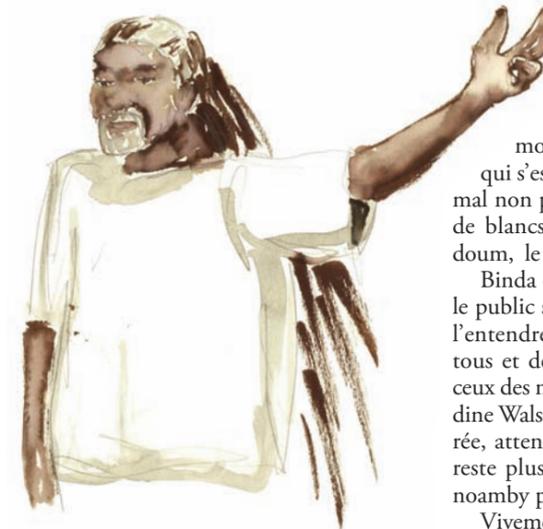
Devant l'église de Valdeblore, hier soir, nous avons vu le Christ.

Un bien drôle de Christ en vérité, il faut l'avouer : un géant noir à dreadlocks qui essayait de passer incognito en prenant l'accent camerounais. Mais Sésame l'a bien reconnu dans le costume blanc, les bras ouverts dans un geste de fraternité universelle : le Christ de la Rédemption de Rio de Janeiro était venu se rafraîchir à l'air pur de nos montagnes.

Pour respecter son anonymat, nous le décrivons néanmoins sous le nom qu'il s'est choisi : Binda Ngazolo. Une fois qu'il a fendu la foule au son de la sanza, Binda a rejoint la scène où l'attendait Marius Fenoamby, un drôle de petit gars malgache, entouré de tout un bazar d'instruments (djembé, guitares etc) dont certains dans l'assistance se demandent bien s'il sont « nécessaires pour faire du conte ».

Sanza, guitare et c'est parti... Binda harangue nos oreilles : il nous explique qu'il attend de nous une participation « enthousiaste et zélée bien que disciplinée ». Le pacte est scellé dans un éclat de rire.

Nous sommes au cœur de la sécheresse. Bassili (la gente animale en langue beti) souffre de la famine. Mais la source d'eau est gardée par un monstre qui assomme jusqu'au plus fort des animaux : l'éléphant (premières mimiques hilarantes de Binda),



doit forcément trafiquer du cannabis. L'histoire du bon type bien propre qui cache ses barrettes de shit sous son chapeau pour narguer la police est à mourir de rire... Celle de la blanche qui s'essaye à la danse africaine n'est pas mal non plus, et encore celle de la section de blancs qui ose s'aventurer au doum-doum, le roi-lion de la musique africaine...

Binda est d'autant plus intarissable que le public s'éclaffe toutes les deux paroles à l'entendre narquoisement se moquer de tous et de tout : les préjugés des blancs, ceux des noirs... Mais le temps passe et Nadine Walsh, la deuxième conteuse de la soirée, attend son tour, morte de trac. Il ne reste plus que dix minutes à Marius Fenoamby pour nous régaler de son talent.

Vivement ce soir qu'on les retrouve tous les deux en plein cœur de la nuit !... Peut-être qu'en fin de soirée, ils auront carte blanche pour nous faire encore rire et danser. Carte blanche ? Mais pourquoi blanche ?

Véronique Serer

le Roi Lion himself (second mime) n'ont rien pu faire. C'est alors qu'arrive une petite tortue... Binda s'est littéralement métamorphosé : En tortue, il est impayable !

La petite tortue voudra néanmoins être la plus intelligente de tous, et Binda termine son conte traditionnel dans un hommage qu'il rend à Suzy Platiel, passionnante ethnolinguiste cachée humblement dans le public.

Binda aborde alors véritablement le programme qu'il s'était donné et au son des accords prometteurs de Marius à la guitare, décide de s'attaquer à un volet beaucoup plus contemporain du conte et d'assassiner une bonne fois pour toutes certains préjugés. Le voici donc qui se lance à l'assaut du premier d'entre-eux et décide de tordre le cou à l'idée qu'un rasta comme lui



Sésame
La Gazette du Festival
Directeur de la Publication
Jean Buathier
Rédacteur en chef
Franck Berthoux
Rédactrices
Anne de Belleval, Véronique Serer
Véronique Letitre, Audrey Derrien
Dessins
Cécile Berthoux & JAL
Maquette et réalisation
Association LAC
Logo
Antasu
Imprimé par
Section Reprographie du CG06

Rab de dessins ! Ouaiiis !



Sur les routes, again...

David, Franck et Denis



Bien sûr, c'est leur métier. Tout au long de l'année, ils conduisent les bibliobus de la Médiathèque départementale avec maestria.

N'empêche que. Pendant le Festival, quand que tout le monde s'endort à l'arrière des véhicules, ils sont là, ramenant au bercail, l'œil parfois vitreux mais toujours ouvert, journalistes, conteurs et staff en tous genres... Quelquefois, un renard, un cerf viennent égayer le chemin de leur retour, mais c'est rare.

Certains sont mis à toutes les sauces : l'un gère les plannings, les problèmes de régie, arrange les salles de réunion pour les conférences... et passe les petits fours. Un autre fait des allers-retours pour permettre à votre beau journal d'être là en temps et heure... et ainsi de suite.

Sans conteurs, le Festival ne serait pas. Sans chauffeurs, il ferait du sur-place.

Et bravo aussi à celles qui, en plus d'écrire dans Sésame, ne s'endorment pas sur leurs lauriers pour autant quand la lune est venue : Véronique (L) et Audrey, qui, au volant de leur Clio, assurent comme deux amazones l'aller-retour des stars de l'après-midi.

Equipe Sésame

Rab de dessins ! (suite)

